Les femmes diversifient leurs moyens d'existence

Peter Lowrey[1]

Moree (Ghana)

La petite économie de pêche de cette communauté perchée sur un promontoire rocheux surplombant l'Atlantique est aussi dynamique que n'importe quelle unité économique plus importante. Tout chaînon manquant dans la filière de production, que ce soit une pénurie de poisson ou de bois pour les fumoirs, incite les villageois à se réunir pour trouver une solution et la mettre rapidement en application.

Le récit suivant relate non seulement comment la communauté a résolu un problème particulier grâce à une approche indirecte, mais aussi comment elle s'est fait des alliés à l'échelon local et national, et collaboré avec eux pour jeter les bases de son succès.

À Moree, lorsque les pirogues rentrent d'une bonne pêche et débarquent leurs prises sur les plages en contrebas, une soixantaine de femmes qui s'adonnent à la vente et à la transformation du poisson commencent à s'affairer. Elles achètent tout le poisson qu'elles peuvent se permettre, le transportent en haut de la colline dans de grandes cuvettes en étain, le vident, le nettoient et le disposent sur les grilles des fumoirs. La fumée s'engouffre en tourbillonnant dans les ruelles de la localité. Le produit est expédié par camion à Accra, la capitale, à deux heures de route vers l'est, et ailleurs dans le pays.

La vie est dure dans la communauté. Les hommes rentrent parfois bredouilles. Les femmes doivent parfois aller jusqu'au Nigeria pour acheter du poisson à transformer pour la vente. Durant la saison creuse, qui va de janvier à mai, l'argent manque pour acheter de la nourriture, et certains villageois doivent se contenter de deux maigres repas par jour, ou parfois uniquement d'eau.

Naissance d'une "idée géniale"

Le bois pour les fours étant de plus en plus coûteux, le groupe de femmes a eu l'idée de démarrer sa propre parcelle boisée. Elles ont contacté le Programme pour des moyens d'existence durables dans la pêche (PMEDP), qui les a mises en contact avec un agent des pêches local, Yaw Sabah, lequel fait maintenant partie de l'Unité de coordination nationale du PMEDP.

"L'idée était excellente, mais elles ne connaissaient rien à la plantation et à l'entretien des arbres, raconte M. Sabah. Nous avons donc fait venir des experts en la matière."

Des femmes ont décidé de diversifier leurs activités en plantant des arbres, mais aussi en cultivant des produits alimentaires, tels que le manioc (la photo en montre la récolte)

Une quantité limitée de poisson est vendue aux enchères à Moree (Ghana)

Préparation du poisson pour le fumage

1 Chargé d'information (Peter.Lowrey@fao.org), Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Focus, Février 2003